

Si quelques-uns de nos lecteurs désirent faire partie de cette association, je m'engage à leur donner le programme complet.

Il n'y a pas un mot à ajouter, n'est-ce pas ? Voilà à quelle extrémité en sont réduits les cléricaux.

Eux qui riaient des libres-penseurs, ils vont assiéger les maisons des malades, et ne les abandonneront pas avant que la mort ait fermé les yeux du moribond ; ils n'en sortiront que pour aller au cimetière, en faisant cortège autour du cercueil.

Et pourquoi donc cette tenacité ? Ah ! pourquoi ! — Il faut qu'ils achètent des âmes pour le Ciel ; le commerce souffre. Quand je soutiens que la foi s'en va ! Arthur LANLAIR.

23 fév. 1877

## LE CAPUCIN

Le capucin ne va pas mieux.

Il continue, chaque soir, à insulter les libres-penseurs.

Hier, il était dans un état d'exaltation cérébrale qui doit inspirer de sérieuses inquiétudes à ses amis.

Le capucin ne va pas mieux.

Il fallait l'entendre, à la fin de son morceau, jetant un dernier adieu au catholicisme, à ses innocentes cérémonies, (*oh ! oui, innocentes,*) à ses pieux monuments, aux petits chérubins, etc. .... Vociférant contre *la vile populace et ses tyrans plus vils encore*. Il poussait des cris effrayants.

Je l'ai vu — spectacle douloureux ! — je l'ai vu, renversé dans la chaire sacrée, les deux mains levées au ciel, s'écriant d'une voix qui ébranlait les vitraux de la sainte maison : Au secours ! au secours ! .....

Qu'on se hâte, de grâce ! qu'on se hâte ! Le mal empire ; j'ai peur qu'il ne soit irrémédiable..

Le capucin ne va pas mieux.

A. L.

P. S. — Hâtez-vous, vous dis-je, mes frères. Le capucin est en danger.

29 février 1877

## LE CAPUCIN

Il faut que je l'exécute encore une fois le capucin.

Je viens de l'entendre aujourd'hui parler de l'observation du dimanche. Tel, l'archange Jean Brunet, du haut de la tribune de Versailles, foudroyait, jadis, les hérétiques ; tel, le capucin, lançait des anathèmes contre la race des « voyous » et des « petits-crevés. »

Car, c'est dans ce langage édifiant qu'il s'exprime pour désigner les honnêtes gens qui ne sanctifient pas le jour du seigneur.

« Voyez-vous, s'écrie le capucin, voyez-vous « là-bas, au coin de cette rue, cette maison « d'un aspect moderne, mais dont tous les « abords sont envahis par une foule nom- « breuse... C'est le café. — (Mon ami Jolinon, que n'étiez-vous là, pour entendre cette poétique description de votre établissement ?) — « Pénétrez dans l'intérieur ; les voici attablés « tous ces compagnons de débauche ; on boit, « on fume, l'on raconte des grossièretés ; c'est « là qu'on observe le repos du dimanche ; c'est « là que se forme cette race de voyous et de « petits crevés ; c'est de là que sortent les « émeutiers dans nos jours de Révolution... »

Mes souvenirs ne sont pas assez fidèles, et je suis forcé d'abrégier le tableau.

Croyez-vous qu'il soit assez insolent ce capucin ? Et il a le courage d'ajouter que le prêtre est un homme supérieur, que c'est un homme extraordinaire, que c'est un génie surnaturel, que c'est Dieu lui-même... il a des expressions choisies, le bon Dieu.

Bref, l'orateur demande à nos gouvernants de décréter le repos obligatoire du dimanche.

Le moment était opportun pour donner le coup de pied de l'âne à la science. D'un mot, il la terrasse : « rentrez sous terre, fossiles antédiluviens ! »

Oui, rentrez sous terre ! les Aristotes ! les Archimède ! les Galilée ! les Newton ! les Descartes ! les Laplace !

Rentrez sous terre, les Priestley ! les Sheele ! les Lavoisier ! les Ampère ! les Arago ! les Papin !

Rentrez sous terre, les Linné ! les Lamarck ! les Buffon ! les Cuvier ! les Geoffroy Saint-Hilaire !